

La Brafa, un triomphe moderne de l'art en Belgique

Publié le 24/01/2017 à 12:17

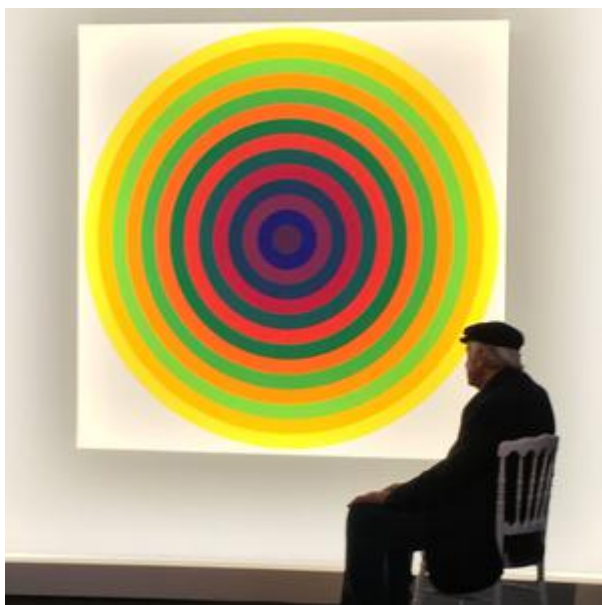


(Œuvre de Julio le Parc à l'une des extrémités des trois allées de la Brafa (photo BdeR). Crédits photo : Béatrice de Rochebouët

NOUS Y ÉTIIONS - Jusqu'au 31 janvier, la foire de Bruxelles expose 137 antiquaires de toutes spécialités, de l'Antiquité aux Arts Premiers, en passant par les tableaux modernes et l'art contemporain qui fait une nette percée pour cette 62ème édition.

La date de la Brafa (<http://plus.lefigaro.fr/tag/brafa>) est particulièrement bien choisie. Elle tombe à pic, après la trêve de Noël, quand il ne se passe pas grand-chose à Paris en ce qui concerne les salons et les foires.

Tout le petit monde de l'art s'est donc donné rendez-vous à Bruxelles jusqu'au 31 janvier, sous la grande halle industrielle Turn & Taxis (<http://plus.lefigaro.fr/tag/turn-taxis>) dont le décor se veut, pour cette 62ème édition, sous le signe de la modernité. Celui-ci donne un sacré coup de jeune à ce salon jusque-là plutôt traditionnel, qui a accueilli l'an dernier plus de 58.000 visiteurs, comme le confirme son président Harold t'Kint de Roodenbeke.



L'artiste Julio Le Parc devant l'une de ses œuvres à l'entrée de la Brafa (photo BdeR).

Partout, sont installées des œuvres d'art cinétiques de Julio le Parc (<http://plus.lefigaro.fr/tag/julio-le-parc>), formant ainsi une signalétique lumineuse et colorée. L'Argentin, 88 ans - célébré à Paris, en 2013, au Palais de Tokyo et pour la première fois aux États-Unis, fin 2016, au Pérez Museum, pendant Art Basel à Miami - est venu lui-même installer ses pièces.

À chaque extrémité des allées: deux grosses sphères bleues et rouges faites de multitudes de petits carrés suspendus par des fils. Et à l'entrée, une grande cible ronde faite de bandes multicolores qui a servi d'inspiration à l'ensemble du décor par une succession de ronds pleins et creux devant lesquels les visiteurs ont posé pour se faire prendre avec leur iPhone dans ce jeu de perspectives.

Ils sont déjà nombreux à avoir arpenté les 3 immenses allées où étaient dressées des tables et des chaises à perte de vue pour le grand dîner de gala précédent du mercredi 18 janvier, précédant l'ouverture. Soit 1 800 invités triés sur le volet. Un public très chic réunissant le gratin des collectionneurs locaux mais aussi beaucoup de Français et d'Européens.

«Ceux qui ont pris ce salon au sérieux en amenant des pièces de qualité inédites ont cartonné. Pour les autres, qui ont exposé ce que l'on a déjà vu à Paris ou ailleurs, tant pis...»

Un expert avisé



L'un des deux singes , fonte par Alberic Colin ,chez Xavier Eeckhout

Ce sont eux qui ont déjà fait s'emballer les affaires. Le marchand parisien Xavier Eeckhout (<http://plus.lefigaro.fr/tag/xavier-eeckhout>) qui fête sa 8ème participation et fera son entrée à la foire de Maastricht du 9 au 19 mars, estime que c'est sa meilleure édition grâce à un choix ciblé avec les plus grands noms belges de sculpteurs: 16 pièces vendues sur 21 dont le couple de singes (vendu 55 000 euros à un Luxembourgeois) et le héron d'Alberic Colin (acquis 70 000 euros par un Français) mais aussi une grande panthère en bronze de Georges Guyot (emportée à 35 000 euros par un Londonien).



Sculpture Hemba chez Didier Claës Crédits photo : Philippe de FORMANOIR

Même succès pour les marchands d'art primitif, une des spécialités très présentes dans ce salon implanté en Belgique, pays réputé pour ses collections dans ce domaine. C'est d'ailleurs dans l'une d'elle que Didier Claës a sorti plus d'une trentaine de pièces tout à fait exceptionnelles du Congo, ancienne colonie belge. «Après une Tefaf (<http://plus.lefigaro.fr/tag/tefaf>) New York très moyenne, cette Brafa est un grand succès, nous confie Didier Claës. J'ai vendu une quinzaine de pièces de petits prix, entre 4 000 à 30 000 ,dès les premières jours et une de mes deux pièces maîtresse, dès le début, à un tout nouveau collectionneur que je conseille depuis quelques années. Il s'agit de la statue Hembra, achetée chez Sotheby's il a seulement cinq ans, avec une provenance Jacques Kerchache». Prix demandé: autour de 500.000 euros.



Cerf de Sean Landers, huile sur lin, 2015, vendu 160.000 euros, chez Rodolphe Janssen

«Comme toujours, ce sont ceux qui ont pris ce salon au sérieux en amenant des pièces de qualité inédites qui ont cartonné. Pour les autres qui ont exposé ce que l'on a déjà vu à Paris ou ailleurs, tant pis...», commente un expert avisé. Dans l'art contemporain qui a fait une percée très remarquée, les transactions ont été aussi très actives. Le nouveau venu à la Brafa, le Bruxellois Rodolphe Janssen (<http://plus.lefigaro.fr/tag/rodolphe-janssen>), a vendu, dit-il, «à beaucoup de nouveaux collectionneurs» alors qu'il est pourtant sur ses terres. Sur son stand où trônait à l'entrée une série de 12 pelles ornées de blasons de Wim Delvoye (120.000 euros), il a vendu entre autres son grand tableau de Sean Landers, un immense cerf au pelage écossais, à 160 000 euros, des dessins d'Alechinsky des années 50 /60 (entre 18.000 et 22.000 euros) et une douzaine de tableaux du peintre art concret Léon Wuidar, né en 1938. Et il reste encore 6 jours de foire...



Sculpture de Jan Fabre sur le stand de Guy Pieters

Même succès chez Guy Pieters consacrant la quasi-totalité de son immense espace (sans doute le plus grand de la Brafa) à son poulain anversois Jan Fabre (<http://plus.lefigaro.fr/tag/jan-fabre>) avec une exposition intitulée: «Le carnaval des morts (la famille royale)». Les prix oscillant de 30.000 euros pour les gouaches à 175.000 euros pour les sculptures en buste. Rien d'étonnant car l'artiste a en ce moment les honneurs du musée de l'Ermitage en Russie.



L'artiste Nicolas Buffe devant ses œuvres sur le stand de Sèvres .

On note aussi quelques belles performances chez les Français. Sèvres qui offre à des artistes contemporains la possibilité de s'exprimer sur des formes cuites dans le plus grand four à bois de la manufacture enregistre de belles ventes: le vase «Rapin» de Barthélémy Togo à la panse ronde a trouvé preneur (35.000 euros) et le vase «clermont» du jeune Nicolas Buffe (30.000 euros). Sans oublier trois œuvres de Philippe Cognée (35 000 euros) dont l'exposition de ses nouvelles toiles vient d'ouvrir chez Daniel Templon. Reste à vendre les grands modèles autour des 80.000 euros.

«Dans les anciens, où les achats sont souvent plus réfléchis, le démarrage a été un peu plus lent» confirme le Parisien Alexis Bordes (<http://plus.lefigaro.fr/tag/alexis-bordes>), spécialiste en tableaux et dessins anciens. Mais celui-ci a déjà plusieurs touches sur ses meilleures pièces comme «l'enfant baptisant le Saint-Christophe» de Maurice Denis (1920) ou le «Portrait de jeune femme» par Edgard Maxence de 1908.

Même s'il n'a pas vendu encore tout ce qu'il voudrait, le jeune antiquaire parisien Benjamin Steiniz (<http://plus.lefigaro.fr/tag/benjamin-steiniz>) estime que sa présence dans ce salon est très positive, notamment pour son image dans un secteur qui a beaucoup souffert avec tous les

derniers scandales de faux XVIIIe. Ce dernier nous avait annoncés il y a plusieurs semaines qu'il allait quitter son immeuble rue du Faubourg Saint-Honoré, en face du Bristol, pour un lieu encore plus prestigieux: le 6 rue Royale, le dernier Hôtel particulier où a résidé Madame de Stael.

Dans un passé plus récent, Ce fut le siège du grand décorateur Jansen. Une belle adresse qui a gardé ses volumes du XVIIIe, en face de Maxim's, à deux pas du Crillon et de l'Hôtel de la Marine.



Edgard MAXENCE, (Nantes, 1871 - La Bernerie-en-Retz, 1954), Portrait d'une jeune femme, 1908, Pastel, aquarelle et gouache sur papier sur le stand d'Alexis Bordes.

A propos de Julio Le Parc



Peintre et sculpteur argentin.
Né à Mendoza, Argentine le 23 septembre 1928.



Béatrice De Rochebouet

